

« Visages de l'humanité »

Impossible, en regardant ce numéro du *Monde 2*, de ne pas penser à Claude Lévi-Strauss qui fêtera son centième anniversaire le 28 novembre. En 1955, dans *Tristes tropiques*, il écrivait ceci : « Aujourd'hui où des îles polynésiennes noyées de béton sont transformées en porte-avions pesamment ancrés au fond des mers du Sud, où l'Asie tout entière prend le visage d'une zone malade, où les bidonvilles rongent l'Afrique, où l'aviation commerciale et militaire flétrit la candeur de la forêt américaine ou mélanésienne avant même d'en pouvoir détruire la virginité, comment la prétendue évasion du voyage pourrait-elle réussir autre chose que nous confronter aux formes les plus malheureuses de notre existence historique ? Cette grande civilisation occidentale, créatrice des merveilles dont nous jouissons, elle n'a certes pas réussi à les produire sans contrepartie (...) l'ordre et l'harmonie de l'Occident exigent l'élimination d'une masse prodigieuse de sous-produits maléfiques dont la terre est aujourd'hui infectée. Ce que d'abord vous nous montrez, voyages, c'est notre ordure lancée au visage de l'humanité. »

Cinquante et quelques années plus tard, Raymond Depardon et Paul Virilio, qui proposent à partir du 21 novembre à la Fondation Cartier une passionnante exposition intitulée « Terre natale. Ailleurs commence ici », pourraient sans nul doute reprendre à leur compte cette citation. Lisez en particulier, dans le « portfolio », les propos des personnes photographiées : ils sont dans le droit-fil de ceux du grand ethnologue. Faute de temps et de générosité, « la grande civilisation occidentale » ne prête même plus attention à ces peuples et à ces langues en voie de disparition. Ainsi va *La Vie moderne*, pour reprendre le titre du magnifique nouveau film de Depardon... ●